

Mélanges de poésie française

Paul Meyer

Citer ce document / Cite this document :

Meyer Paul. Mélanges de poésie française. In: Romania, tome 6 n°24, 1877. pp. 481-503;

doi : 10.3406/roma.1877.6844

http://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1877_num_6_24_6844

Document généré le 05/07/2016

MÉLANGES DE POÉSIE FRANÇAISE.

I.

FRAGMENTS D'UNE RÉDACTION DE *GARIN LE LORRAIN* EN ALEXANDRINS.

Les fragments des *Lorrains*, principalement de *Girbert*, ont foisonné avec tant d'abondance en ces dernières années, qu'un fragment de plus de la même geste serait une denrée trop commune pour être offerte à nos lecteurs, s'il ne se recommandait par quelque circonstance particulière.

La circonstance particulière est, dans le cas présent, que le fragment dont on trouvera le texte plus loin est en alexandrins. Il n'est pas rare de rencontrer ça et là, dans les *Lorrains*, comme en d'autres poèmes décasyllabiques, des alexandrins isolés, voire même des tirades entières dont un copiste s'est avisé d'allonger les vers, mais ici nous avons à faire à deux morceaux, l'un de 77, l'autre de 76 vers, séparés par une lacune d'environ 80 vers¹, soit d'un feuillet, de telle sorte qu'il est permis de supposer que le poème entier de *Garin le Lorrain*, auquel ont appartenu ces fragments, était en alexandrins.

Ces fragments ne nous sont pas parvenus en original. Nous n'en avons plus qu'une copie faite au siècle dernier, qui forme le 44^e article d'un recueil de mélanges ayant appartenu au président Bouhier, et maintenant conservé à la bibliothèque de Troyes sous le n° 685. D'après le catalogue (qui forme comme on sait le second volume du *Catalogue général des mss. des bibliothèques des départements*) la plupart des extraits ou copies dont se compose le ms. 685 sont de la main d'un avocat de Dijon appelé Louis Mailley (ou Maillé?). En tête de sa copie de nos deux fragments on lit ces mots : « Fragmens d'un viel roman, tirés d'un ms. de Mons' le conseiller de La Mare. » Il s'agit de Philibert de La Mare, conseiller au parlement de Bourgogne, dont la précieuse collection fut acquise en partie pour la Bibliothèque du Roi en 1719, le reste étant arrivé à la même bibliothèque, en 1790, après avoir passé par les mains du marquis de Paulmy et par le Cabinet des chartes². Je doute fort qu'on retrouve à la

1. Exactement 80 vers, d'après le ms. 4988.

2. Voy. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 361-4.

Bibliothèque nationale les feuillets originaux : s'ils faisaient, comme je le suppose, office de feuillets de garde, ils ont dû disparaître dans quelque changement de reliure. Ce devait être des feuillets de garde, car on ne peut supposer que l'homme studieux à qui nous devons la copie de ces deux morceaux les ait tirés d'un ms. complet : il n'aurait pas, assurément, choisi deux passages qui ne se suivent pas et qui commencent l'un et l'autre au milieu d'une phrase. L'étendue de chaque morceau (77 et 76 vers) donne à croire que le ms. était de petit format et à une seule colonne par page. Il se pourrait cependant aussi que le ms. eût été à deux colonnes, mais que les deux feuillets s'étant trouvés collés sur les plats d'un volume, on n'ait transcrit de chacun d'eux que la partie qui se présentait à la vue ; toutefois le fait qu'il manque entre nos deux fragments à peu près autant que ce que renferme chacun d'eux, donne à croire que les feuillets contenaient réellement 80 vers¹, soit deux colonnes, une par page.

Le rédacteur du catalogue, Harmand, le ci-devant bibliothécaire de Troyes, dit que nos deux morceaux semblent appartenir à une autre branche de la grande épopée des Lorrains que le roman de Garin publié par M. Paulin Paris (p. 289). C'est une erreur, et plusieurs des vers qu'il cite se retrouvent, sous la forme originale, c'est-à-dire en décasyllabes, dans l'édition de M. Paris. Ce qui a pu causer cette erreur, c'est que le premier de nos deux feuillets se rattache, non pas à la rédaction la plus ancienne, celle qu'a suivie en général M. Paris, mais à une rédaction remaniée que nous a conservée le ms. de la Bibl. nat. fonds français 4988¹. J'ai donc transcrit d'après ce ms., comme terme de comparaison, tout ce qui correspond à notre premier feuillet, marquant, à droite, de dix en dix vers, la concordance avec le texte alexandrin. Pour que la suite des idées fût plus intelligible, j'ai copié tout le commencement de la tirade, qui manque dans le fragment de Troyes. C'est seulement au v. 55 que ce fragment se raccorde avec la leçon la plus fréquente de *Garin* (édit. P. Paris, I, 73).

Fr. 4988, fol. 4 a :

*Nostre empereres fist ses briés saïeler.
Il fait mander quan k'il peut aüner :
.lx. mil en a bien amassé[s].
Les os s'esmeuvent : or penst Dieus del guier !
De S. Denis fait l'ensaigne porter
Li dus Garins 3 ki tant fait a loer :
N'ot tel baron dusc'a la Rouge Mer.
Et Beg. fait l'ost rengier et sierer ;*

1. Le premier de nos fragments n'a que 77 vers, et le second 76. Mais dans le premier il y a certainement un vers passé, et il y en a deux dans le second, comme on le verra aux notes.

2. Voy. ce que M. Bonnardot dit de ce ms., *Romania*, III, 233. M. Bonnardot le groupe avec quelques autres ms. en une même famille. Je dois dire toutefois que je n'ai trouvé la leçon correspondante au texte du premier de nos deux fragments alexandrins que dans le seul ms. 4988.

3. Corr. Le duc Garin. A la rigueur on peut admettre que fait (au vers précédent) soit une sorte d'auxiliaire, comme l'anglais does, mais cf. plus bas [v. 28] : A Fromondin font l'ensaigne porter.

Il n'a baron en l'ost nel doie amer.
 A Soissons vinrent, si com j'oi conter;
 Aval le pré se keurent adouber.
 La veïssiés le vitaille amener,
 De maintes pars chevaliers aüner.
 De Soissons partent quant il dut ajourner;
 Dusc'a Bruïieres ne vorent arester;
 Illeuk a fait li roys sa gent armer;
 Beg. et Gar. en font avant aler,
 Guille. aveuk et Fromont le sené,
 Atout .xx.^m chevaliers adoubé[s];
 Desci en l'ost ne se sont aresté.
 La veïssiés maint chevalier verser;
 Beg. en donnent le los li baceler
 De bien ferir et de lance porter.
 Leur escief font partir et deviser,
 Beg. donna le sien, ki mout fut ber. [1]
 Vers Flandres tournent pour le terre gaster,
 Et Flamenc vinrent au roy merchi crier :
 « Hé! gentieus roys, aiiés de nous pité,
 « Que [ne] nous faites nostre terre gaster! »
 Mais ainc ne porent au roy merchi trouver.
 Devant le roy en sont venu ester.
 Beg. li dus, qui mout fist a loer,
 Et dist au roy : « Tout çou laiïés ester!
 « Qui merchi crie il le doit bien trouver :
 « Dieus le gmande ki tout a a sauver. »
 Dont dient tout : « Ychils estera ber, [10]
 « Et s'il est saiges il peut assés donner¹. »
 La trieve donnent et si font pais fremer.
 Adont parolle Garins li gentieus ber :
 « Sire, » fait il, « a vous me veul clamer :
 « Roys Anseys me veut deshireter;
 « Ma terre tient ke deuïsse garder.
 « Nel deüssiés souffrir ne endurer :
 « A vous en doit li drois fiés retourner,
 « En toutes cours garandir le devés.
 — Faites le bien, sire, » che dist Hardrés. (b)
 « Pour coi feriés vo gent arier tourner? [20]
 « Alons a Mès dont j'oi(e) Garin parler.

1. Il faudrait durer; cf. la leçon de Troyes.

« Quant i serons faites le roy mander
 « Qu'il laist vo terre, n'i ait soing d'arester ;
 « Et s'il nel fait, mais n'en volras tourner,
 « Si aras fait tout jus la tour verser. »
 Et dist li rois : « Si com vous gmandés. »
 A itant font les grans os arouter,
 A Fromondin font l'ensaigne porter ;
 Mout en sont lié chil legier baceler.
 Ensanble en vont, cui qu'en doie peser,
 A Mès en vinrent droit a .j. ajourner ;
 Dont fissent trés et pavillons lever ;
 Lor mesaigiers font en la vile entrer
 Parler au roy, k'il le cuident trouver.

[30]

En la vile entrent li mesaige Pepin
 Parler au roy se le pevent veïr.
 Parla premiers Hardrés au poil flouri :
 « Nostre empereres, » fait il, « m'envoie chi ;
 « Des fiés le roi estes a tort saisi :
 « Par moi vous mande, ke vous veés ychi,
 « Que li rendés sa terre et son paiis. »
 — J'en parlerai¹, sire, » dist Anseys.
 — Vous ferés bien, sire, » Hardrés a dit,
 « Car bien sachiés qu'en poroit estre pis. »
 Anseys fait la gent a lui venir :
 « Consilliés moi, signeur baron, » fait il,
 « Bien sai ke tieng a tort le fief Pepin,
 « Et si nel puis contre lui garentir.
 « K'en loés vous, franc chevalier gentil ?
 — Rendés li, sire, pour Dieu ki ne menti ;
 « Si ert a pais li terre et li paiis. »
 A ces paroles ont fait Garin venir,
 Si li rendi quan k'il y dut tenir.
 Quant çou ot fait n'en demoura enki,
 Ançois s'en va arier en son paiis.
 Chi vous lairons .j. poi del roy Pepin,
 Si vous dirons del riche roy Tieri :
 Moriane ot et Val-parfonde ausi.
 Li .iiij. roy sont en sa terre mis,
 Toute li gastent sa terre et son paiis ;

[40]

[50]

1. Corr. J'en penserai.

Il prent conseil comment pora garir. [60]
 Ses mesaigiers envia a Pepin,
 Joffroy, Gautier et gte Bauduin;
 De Val-parfonde se sont en France mis;
 Ainc ne finerent si vinrent a Clugny;
 Illeuk demandent nouveles de Pepin; (c)
 On leur ensaigne a Lengres, la fort cit,
 La tient sa court, ainc hons si grant ne vit : [70]
 Beg. y est et ses freres Garins,
 Hardrés, Fromons, Guillaumes li marchis.
 Es les mesaiges ki vinrent a Pepin.
 Premiers parla Joffrois li fieus Gaudin,
 Que bien l'oïrent Mansiel et Angevin,
 Et Loherenc, Baivier et Poitevin.
 Chieus Damedieu ki de l'aige fist vin
 Quant sist as noces de S. Archedeclin...

Voici maintenant le premier fragment de Troyes où je restitue en italiques quelques mots laissés en blanc dans la copie.

- Begue* dona le sien, moult en fist a loer.
 Vers Flandres s'en tornerent por le regne gaster;
 Flamens vienent encontre por la merci crier,
 Mais onques ne le porent envers le roi trover.
 5 Come Beg. le voit le sens cuide derver,
 Devant le roi de France s'en est venus ester :
 « Sire, » dist il al roi, « tot ço laissiés ester;
 « Li hom ki merci crie bien doit merci trover :
 « Jh. le comanda qui tot a a garder. »
 10 Dont dient par la sale : « Cis estera moult ber;
 « S'est sage chevaliers moult *puet* longues durer. »
 Les treves ont données, si font le pais jurer.
 « Sire, » ço dist Garins, « or me vieng jo clamer
 « Del fort roi Anseis, moi velt desireter,
 15 « Ki me tolt ma contrée que deüsse garder.
 « Certes, nel deussiés sofrir ne endurer,
 « Que li fiés doit a vos venir et retorner :
 « Si deüssiés par tot vostre droit delivrer. »
 — Faisons le bien, beau sire, ço dist li mes Hardrés.
 20 « Por coi feriés vous gens ariere retorner?
 « Alons nos en a Mex dont j'oi Garin clamer.
 « Quant nous serons devant, faisons le roi mander
 « Que nos laist vostre terre; n'a droit en l'arester;

- « Que, s'il nel fait ensi, ne vos en tornerés
 25 « De ci que vos arés les tors fait cravanter.
 — Jo l'otroi, » dist li rois, « foi que vos doi porter. »
 Atant fisent les os guencir et retourner,
 Fromondin font l'ensegne baillier et delivrer;
 Forment s'en entremetent cil riche baceler,
 30 Et chevalcent ensemble, cui qu'en doivent penser.
 Devant Mex sont venu droit a un ajorner;
 Fisent trés et alcubes et pavellons lever;
 Les messages ont fait dedans la ville entrer
 Por parler al baron, qu'il le cuident trover.
- 35 La [de]dens est entré li message Pepin, (v°)
 En la sale ont trové le fort roi Anseïs.
 Premiers parla Hardrés cui on i ot tramis :
 « L'emperere de France, sire, m'envoie ci;
 « Del fief l'empereor estes a tort saisis :
 40 « Il vous mande par moi, par verté le vos di,
 « Que tost li delivrés sa terre et son païs.
 — J'en prendrai conseil, » dist li rois Anseïs.
 — Sire, vous ferés bien, » li cuens Hardrés a dit,
 « Car bien saciés de voir qu'il porroit estre pis. »
 45 Anseïs fait sa gent par devant lui venir :
 « Segnor, conselliés moi, franc chevalier gentil :
 « Jo sai que tieng a tort la terre al roi Pepin,
 « Et si ne le puis mie contre lui garantir;
 « *Que me* loés, baron, par le cors saint Martin ?
 50 — Se li rendés, » font il, « frans chevaliers gentis :
 « Por tant si iert a pais la terre et li pais. »
 A iceste parolle ont fait Garin venir;
 Ne sejournerent gaires, ains se tornent d'iqui :
 Cascuns a pris congié, si vai[t] en son païs.
 55 Or lairomes del roi qui France dut tenir,
 Et dirons anuit mais del riche roi Teri,
 Cel qui tint Moriane et Val-profonde aussi.
 Li .iiij. roi felon se sont ensemble mis,
 Il li gastent sa terre, son regne et son païs;
 60 Li rois a pris conseil coment pora garir.
 Ses messages envoie en France al roi Pepin
 Qu'il li viegne secorre par Deu et par merci,

52 On voit par le texte en décasyllabiques qu'un vers a été omis après celui-ci. Cf. ci-dessus, p. 482, n. 1.

- Et por crestienté que il doit maintenir.
 Ses messages atorne et si les a eslis,
 65 Joifrois et Berenger et li cuens Harduins;
 De Val-profonde *en voie* vers France se sont mis
 Onques ne trestornerent si vinrent a Cluigni;
 La demandent nouvelles de nostre roi Pepin;
 A Lengres lor enseignent qui n'est pas loing d'iqui,
 70 Et li rois tint sa cort, *ainc* si rice ne vit,
 Que ja i fu dus Beges et ses freres Garins,
 Et Hardrés et From., Guill. le marcis.
 Venu sont li message devant le roi Pepin;
 Premiers parla Goifrois, cil qui fu niés Gaudin,
 75 Si que bien l'ont oï Mansel et Angevin,
 Loherent et Breton, Norman et Poitevin :
 « Cil Dameldex de gloire qui de l'aigue fist vin. »

Pour le second fragment la divergence que je signalais tout à l'heure entre le ms. 4988 et les autres mss. consultés par moi, n'existe plus, et par conséquent l'édition de M. P. Paris donne un élément de comparaison suffisant. Le texte de notre fragment correspond aux pages 79, vers 3, à 83 vers 8 du t. I de cette édition.

- « Lassus en cel palais parler al roi Pepin,
 « Savoir s'en autre point seroit li conseil mis
 « De secorre le roi qui pros est et gentis.
 « Nos somes jovencel, porchaçons nostre pris,
 5 « Et se li rois nous faut mandomes nos amis,
 « S'alons chevalerie querre en autre país.
 — Dehait ait qui le vie! sire, » dist Fromondins.
 Enprès se sont levé li conte de haut pris,
 De ci que al palais ne prisent onques fin;
 10 Contremont en monterent et Beg. et Garins,
 Entre lui et Guill. et le pro Fromondin.
 Les messages encontrent, tiennent les ciés enclins
 Et plorent seurement des *biaus ieus* de lor vis
 Come Beg. les voit, très grande pitiés l'en prist.
 15 « Estes vos chevaliers », li *Loherains* a dit?
 Que cil ont respondu : « Si m'aït Dex, oïl;
 « Jo ai a non Jofres et si sui niés Gaudin.
 — Par mon cief, » ço dist Beg., « vos estes mes cosins.
 — Sire, » Joifrois respond, « forment venimes a Pepin.

67 J'ai lu O. ne ne tresraerent.

7 vie, corr. vée. — 16 Que, corr. Et. — 17 Corr. Jofrois. — 19 Ms. 4988 fol. 5 a :
 Sire », fait il, « nous sommes si souspris,

- 20 « Mais il nous en est, sire, del tot en tot falis.
 — Or retornés ariere, baron », ce dist Garins.
 « Se Deus plaist et S. Pierre, il n'ira mie ainsi :
 « S'il ensi vous faloit nous seriemes honi. »
 Et li messagier dient : « Sire, vostre merci. »
- 25 Ariere sont venu devant le roi Pepin.
- Mout est *li dus* Garins sor le palais montés,
 Avuec lui les messages que il a retornés;
 Decoste lui fu Beges dont il est moult amés,
 Et Fromont et Guill. lor compaignon juré.
- 30 Garins parla premiers qui bien fu escotés :
 « Sire drois empereur, envers moi entendés.
 « Une cose avés faite dont mout estes blasmés :
 « Vous deüssiés premiers a vos barons parler;
 « Ne deüssiés pas croire les viels chenus barbés
- 35 « Ki aiment le sejour et le grant reposer,
 « Et le soir, al choucier, le vin et le claré.
 « Ja par itel conseil en pris ne monterés
 — Sire, vous dites mal, » ce dist li cuens Hardrés;
 « La terre est essillie et li regne gastés
- 40 « Par Girart le franc duc qu'est de Rossilon nés,
 « Par cui furent maint home mort et desireté.
 « Tels se fait de la guerre frés et abandoné
 « Se Pepins l'emperere estoit ore(s) arotés,
 « Ja n'i mettroit del sien .ij. d. moneés.
- 45 — Sire, » ce dist Garins, « jo cuit que vous gabés :
 « Ains ne sera .ij. ans acomplis ne passés
 « Jo mettrai avuec moi .x.^m homes armés;
 « Ains costera mil mars, ains que past li estés,
 « *Que Tieris* n'ait secors li bons rois coronés
- 50 — Pere, » ce dist Fromt. [et] « car vous reposés,
 « Mainte parole as dite dont vous estes blasmés.
 « Laissiés ester la cort, que mestier n'i avés :
 « Nos remanrons *cui* avés engenrés,
 « Et li rois est meschins, *sel* servirons assés
- 55 « Bien le poromes *faire*, *je* et mes parentés.
 — Baron, » ço dist li rois, « trop en avés parlé;
 « Vos tornés tot l'afaire sor le conte Hardré.

Li .iiij. roy gastent nostre paiis.

Pour le secours venimes a Pepin.

Il y a donc deux vers d'omis, omission dont on peut rendre responsable le copiste moderne.

— 26 Mout, *lis*. Dont? — 53 Vers conservé sans changement.

- « Jo irai al secors dès que vos le volés.
 — Sire, » dist li dus Beges, « que faire le devés.
- 60 — Sire drois emperere, » ce dist li dus Garins,
 « Se vous soufrés itant que conquis soit *Tierris*,
 « Li regnes est perdus et gastés li païs;
 « Onques ne acointastes plus felons anemis :
 « Il gasteront la terre et prendront le païs;
 65 « Saciés, tote Borgoigne iert de la guerre pis.
 — Vassal, laissiés ester! » li emperere a dit,
 Il en jure Jhesus et li cors S. Denis
 Que il nel lairoit mie, qui li toldroit Paris,
 Que *nel voise* secore quant ensi en *est pris*.
- 70 — Sire, » ço dist dus Beges, « la vostre gent merci,
 « Ensi devés vous faire, emperere gentis.
 « Et vous segnor François, Mansel et Angevin,
 « Ja avés vos oï que l'emperere a dit :
 « Alés ent en vos terres por vos armes guarnir
 75 « Droit a la Pentecoste que vos soiés ici,
 « A Lions la cité u li conciles est pris. »

II.

LE POÈME DE LA CROISADE IMITÉ DE BAUDRI DE BOURGUEIL.

FRAGMENT NOUVELLEMENT DÉCOUVERT.

Lorsque, il y a environ deux ans¹, je dissertais sur la chanson de la première croisade composée principalement d'après l'*Historia Hierosolymitana* de Baudri, l'évêque de Dôle, je disais que l'auteur de ce poème était, « sinon un Français ou un Normand du continent, au moins un Normand d'Angleterre ayant conservé le bon usage de la langue, les fautes nombreuses que nous rencontrons dans les deux mss. de son œuvre devant, selon toute probabilité, être portées au compte des copistes. »

Un heureux hasard est venu confirmer mon opinion. Nous avons maintenant la preuve que le poème dont je ne connaissais que deux mss. exécutés en Angleterre, est l'œuvre d'un Français du continent. Il y a quelques mois, M. W.-H. Turner, qui achève actuellement le catalogue des chartes de la Bodléienne², trouva, dans la reliure d'un livre acheté à Londres, deux feuillets manuscrits d'un poème français. Grâce à l'obligeance de mon ami M. Neubauer, sous-bibliothécaire de la Bodléienne, ces feuillets me furent communiqués, et j'y reconnus deux fragments du poème imité de Baudri. J'ai fait reproduire en héliogravure

1. *Romania*, V, 1 et suiv.

2. Ce catalogue est sous presse et sera prochainement publié.

un côté de l'un d'eux, et tout lecteur ayant quelques connaissances en paléographie reconnaîtra que l'écriture de ce fragment est française, et qu'elle appartient au milieu du XIII^e siècle.

Le premier de ces feuillets coïncide avec le premier des morceaux que j'ai publiés l'an dernier, d'après les mss. d'Oxford et de Spalding. Les chiffres placés entre [] à droite du texte faciliteront la comparaison avec ce morceau. On remarquera qu'en général le texte du fragment est supérieur à celui des mss. entiers. C'est ce que je fais ressortir dans les notes ¹.

Ces précieux fragments ont été donnés à la Bodléienne. On les a fixés dans la reliure du ms. Hatton 77 qui est le plus ancien des deux mss. du poème de la croisade.

- (r^o)
-
- Voire, dist l'emp., « ne m'en puis esclairier. »
- Puis a fait Menuiax Godefroi acointier
- 5 Qu'il lait Costantinoble et s'aut fors herbergier,
Car la gens ne li sires ne l'i ont gaires chier.
Quant Godefrois l'oï, sa gent a fait logier [545]
Auques loig (*sic*) de la vile dalés .j. grant vergier
Qui fu l'empereor, mervillous et plenier;
- 10 Et i coroit une aigue qui menoit grant tempier.
Assez i fussent bien p^r lor cors aaisier
Se ne fussent li Griu qui les vont abaier. [550]
A .j. soir i alerent p^r lor fort engbrier,
Car cil qui l'ost devoient la nuit eschergaitier
- 15 En ont .vij. detrenchiez qui gisent el gravier.
Bien le sot l'emp^r ains qu'il s'alast couchier :
Se il en est maris nus n'en doit mervillier. [555]
Au matinnet 'a l'aube, quant il dut esclairier,
Manda p^r Godefroi le nobile guerrier.
- 20 Li bons dus God. a la pole oïe
Q (*sic*) Alexis le manda, que Jhesus maleïe!
Toz les millors manda de sa grant baronnie, [560]
Bien les fist conreer, ce fu grans cortoisie;
Puis montent es destriers qui vinrent de Hongrie.
- 25 Dui et dui sont entré p^r la porte Goulie :
Merveilles les esgardent cele gens Grifonnie,
Et dit li .j. a l'autre : « Veés quel baronnie! [565]

1. Je reproduis, dans la transcription de ces fragments, celles des abréviations qui peuvent donner lieu à doute. Je restitue en italiques quelques mots ou lettres qui manquent actuellement par suite de déchirures.

¹ Dans le premier fragment, les deux premiers vers de chaque page ont été coupés. —
⁴ Menuiax, O. Sp. *eveis qui n'a pas de sens.* — 17 Ce vers est faux dans O. et Sp.

Vire dit temp. ne me puis esclaire
 P us a fait meningo q'adefin adouit
 Q uant costantinoble z sans fois h'berg
 C ar lagent ne li tirec ne li out gair es ch
 A nt q'adefin loz lagent alant log
 A us long de la uile d'alef j. gair uguer
 E fu lemp cor muillous z plen
 E ionoit une augue q' menoit gair demp
 A les iussent vie p' lor corz aat
 E ne fussent ligu q' les uont abauer
 A i corz i alent p' lor fort engler
 C ar al q'lost deuorent la nuit asch'g'ant
 E nouit. vj. de fuchez q' gurent el'g'uer
 B ie leter lemp. aint q' salant couch
 S e d en z maris nus ne doit muill
 A u marinet alaube cont d' duc esclair
 A anda p' q'adefin le noble g'ner
 i bone d' q'ad. ala pole oie
 A alexis le manda q' i'c m'ale
 T. oz les muillou manda d'ala g'uer
 B ie les fait q'uer ce fu g'ny courtoie
 U it m'otent es d'enters q' uient de yonge
 D ne z dui sont ent' pla porte coulie
 A ueilles les esgardent oele geue g'p'one
 Z dit li j. Alant ues q' i' n'auue
 Z q' d'able p'adon li lires q' les g'ue
 A it fait n'c om'p alexis g'ur f'ale
 E n' il nes fait par d'ue la n'c menie

- « Et 9 samble preudom li sires qui les guie!
 « Ml't fait nostre emp. Alexis grant folie
 30 « Quant il nes fait passer outre la Rōmenie,
 [570]

 L'empereor troverent qui fist chiere marie,
 Et fu en .j. encloistre lés une praerie;
 35 Sor .ij. pailles seoit qui furent de Hongrie,
 Lés lui fu Murgalez qui fu dus de Hongrie
 Et ses oncles de pere a la barbe florie, [575]
 Et bien .c. duc et 9te de maisnie escharie
 Furent environ lui et ne s'esturent mie.
 40 Li dus ala avant a la chiere hardie,
 L'empereor salue de Deu le fil Marie.
 Alexis li respont : « Et il v9 beneie! [580]
 « Mais je ne salu pas la vostre 9paignie
 « Qui ont mes homes mors et ma terre gastie.
 45 « Toute ceste contrée en est vers ox marie.
 « Si v9 consilleraï sans nesune boisdie
 « Que passissiez le Bras le matin o navie; [585]
 « Je vos ferai avoir bonne marcheandie,
 « Si que vostre os en iert bien p tot replenie;
 50 « Et v9 me juerrés, ques avés en baillie,
 « A bien garder ma terre, mes m'bres et ma vie.
 — Volentiers, » dist li dus, « Dex v9 en prest aïe! [590]
 « Mès seürté m'en faites que n'i ait trecherie.
 — Et je ensi l'otroi, » Alexis li escrie.
 55 Les s. font apporter a .j. vesque Ysaïe :
 Ambedui ont juré et ont lor foi plevie;
 Quant sont entrebaisié si fu la departie, [595]
 Et li dus retorna a sa herbergerie;
 A toz ses 9paignons a sa voie bastie
 60 Que demain passeront quant l'aube iert esclarcie.

Entre ce feuillet et l'autre il y a, selon le ms. d'Oxford, si j'ai bien compté, une lacune de 237 vers, soit quatre de nos feuillets. Comme ce second fragment appartient à une partie du poème que je n'ai pas publiée dans ma dissertation, je

36 mgalez, avec une abréviation dont le sens n'est pas très-sûr. La leçon d'O. et de Sp. est corrompue. — 37 O. Sp. Et si onques despuis (!!) — 39 O. Sp. et ne se sistrent, qui semble préférable. — 51 La fin de ce vers n'est pas une cheville, c'est la formule des actes de fidélité, principalement dans le Midi : non ti decebrai de ta vida ne de ta membra que a tuo corpore juncta sunt, *Recueil d'anciens textes, partie provençale*, n° 42; cf. *Vaissète*, II, pr. CXXI, CXXVI, CLXXI, etc.

vais, pour rendre plus facile l'intelligence du morceau, transcrire d'après le ms. d'Oxford le début de la tirade, le faisant imprimer en italiques. Je ne donne qu'exceptionnellement, dans les notes, les variantes du ms. d'Oxford, qui en général sont sans valeur.

Dans ce morceau le poète traite sa matière avec une grande liberté, prêtant à ses personnages des discours dont on trouve à peine l'idée dans le texte latin. Ainsi les paroles mises dans la bouche de Boëmond (v. 12-7) paraissent avoir pour origine ces mots de Baudri : « Francis prætere se juramentum nulli nisi « Deo debere, cujus milites erant in via¹. » La résistance de Raimon de Saint-Gilles, lorsqu'on le prie de prêter serment à l'empereur, est indiquée par Baudri : « Comes autem S. Ægidii plus aliis renitebatur. » Mais je ne vois pas que le message envoyé à Alexis par « deux prudhommes, Alexandre et Renier », se rencontre dans aucun récit latin.

*Godefroi de Boillon od le grand hardement,
Qui en Romanie ot esté [mult] lungement,
Fu retornez ariere, Deu li soit en present!
Por endroit la vitaille dont (il) ot eschagement
Mais quant de Buïamon aprist l'aveinement,
Tel joie en out le duc que [tres]tut s'en esprent;
Et quant il s'entrevirent, ce sachiez voirement
Plus [grant] joie se firent qu'assez ne funt parent. (p. 22)
Le jor vint li evesques et le conte ensement,
Dan Reïmond de Saint Gile od le grant escient;
Huit jor furent ensemble por atendre lor gent.
Alexis l'emperere cui tote Grece apent
Par ses corpals² lor manda parlement,
Et que fussent si home par tel devisement
Que le marchié eüssent [tot] plentivosement,
Et après les siwist od son efforcement.
Mais tut ont respondu qu'il nel f[e]ront naient,
Ne ja sur Damedeu n'avront avoement,
Car por lui sunt (tut) meü et soen sont (tut) quitement.
Quant Alexis l'oï, qui Deus doinst marrement!
Si lor ad [il] veé marchié et passement.
Tuit li baron de l'ost en fuïnt assemblement,
Saveir coment il le front³ et com faitierement
Si poront contenir endroit⁴ l'arestement.
Dan Raimon de Saint Gile parla premierement :
« Seignors, ge vos dirai le mien entendement :*

¹ Bongars, 93/46; *Histor. occid. des croisades*, IV (non encore achevé), 25 c.

² Baudri, 93/6 : « Misit autem ad hoc quendam suum corpalatium »; voy. Du Cange, *cura palatii*, sous cura 7. — ³ Corr. S. comé le feront. — ⁴ Ms. Si porent c. dendroit.

« Cist Griffon sun[t] felon et plain d'utragement,
 « Et se mainent vers Deu et vers nos malement,
 « Et nos avons ici merveillus (a)jostement.

.

Voici le texte du second fragment :

- « Et n⁹ avons ici mervillous jostement :
 « S'Alexis l'emp^r. ne fait nostre talent,
 « Je lo bien et g⁹seil que tot g⁹munement
 « Asaillons sa cité qui vers n⁹ prent g⁹tent.
 5 « Grijois sont plain d'engien et de decevement,
 « Mais coart et lanier sont, sans deffendement :
 « Plus valent .xx. des nos que ne font des lor .c.;
 « Sempres les arons pris, p^r le mien escient,
 « Puis ferons de la terre nostre g⁹mandement.
 10 « Or en dites v⁹ autre ce que chascuns en sent,
 « Car je v⁹ en ait dit le mien g⁹seillement.
 — p^r Deu! » dist Buiemons, « ci a mal loement.
 « N⁹ somes ci venu p^r Deu tot purement,
 « Et p^r paiens destruire, se il le n⁹ g⁹sent,
 15 « Et del torner arriere n'i a p^r pensement.
 « P^r ce n⁹ vient miex faire son aseurement,
 « Que ja des crestiens faceon ociement. »
 Trestuit l'ont otrié fors Raïmon seulement.
- [A]u dit dant Buiemon se tiennent li paumier,
 20 Fors Raïmon de S. Gile qui nel volt otrier.
 Il ont pris .ij. preudōmes, Alissandre et Renier,
 Et furent Longuebart et ml't bon latimier :
 Alexis les envoient lor g⁹seil ensaignier;
 Avuec ox nen alerent fors que dui escuier.
 25 L'empereor troverent seant en .j. vergier,
 g⁹sillant a ses hommes desoz .j. olivier;
 Il sont alé avant, s'ont parlé(r) au portier,
 Qui dist l'empereor : « La fors sont messagier. »
 L'emp^r. respont : « Faites les aprochier. »
 30 Dont sont avant venu li cortois messagier,
 Alexi saluerent g⁹me roi droiturier :
 « Biax sire, enten a moi; ne te chaut anuier. (v°)

11 Ce vers, assez peu utile, manque dans O. — 23 Il y a de plus dans O : Cil i sunt alé chascun sur son destrier || Que od els... — 28 De plus dans O : Qui volent od lui de son preu conseilier. — 30 O. Cil sunt alé avant lor parole nuncier. — 32 O. a nos ne te doit.

- « Très bien as tu oï, bien a .j. an entier,
 « Que li bons apost., Urbains que Dex a chier,
 35 « A fait as crestiens banir et preechier
 « Que tuit cil qui p^r Deu se volroient croisier
 « Et aler sor paiens 9querre et desraisnier
 « Icele sainte terre ou Dex volt travillier
 « Et ou souffri son cors batre et crucefier,
 40 « Seroient tuit assox de Deu le justicier.
 « P^r ce ont il guerpi et enfant et moillier,
 « Et sōmes ci venu p^r nos cors travillier,
 « Et p^r la passion nostre Signor vengier;
 « Mais tu, que le pues faire et qui n⁹ dois aidier,
 45 « Cui il tolent plus terre 9 ne poroit proisier,
 « Ne sai p^r quel 9seil n⁹ en viex eslongier;
 « Que a nostre passage ne n⁹ fai engbrier,
 « Mais vien ensamble o n⁹ p^r la loi essaucier,
 « Et p^r les Sarr. destruire et guerroier;
 50 « O la force de n⁹ les poroies chacier
 « De toute Rōmenie que tu as a traitier.
 « N⁹ et la nostre gens i irons tot premier,
 « Et ferons la bataille au fer et a l'acier :
 « N⁹ an i avra cité, tant soit a mur doublier
 55 « Ne vile ne chastel, tant soit en haut rochier,
 « Ne tant soit haut levée sor mur ne sor terrier,
 « Que n⁹ ne la prenons et façons trebuchier.
 « Toie sera la terre *quant venras* au derrier,
 « Et encor en avras le Damedeu loier
 60 « Se loialment te mainnes vers n⁹ et sans trechier.

III.

PROLOGUE EN VERS FRANÇAIS D'UNE HISTOIRE PERDUE DE
PHILIPPE-AUGUSTE.

Le ms. du Musée Britannique coté *Addit.* 21212, et acquis du libraire E. Tross le 12 janvier 1856, est un volume de format oblong, en parchemin, ayant 255 mill. de hauteur et 145 de largeur. Il contient, à partir du cinquième feuillet, la Philippide de Guillaume Breton. Dans la marge supérieure du même

39 O. Et ou souffri por nos son biau cors a plaier. — 46 Un vers a été oublié après celui-ci; le voici d'après O : Et por ce venimes ça et te volom proier. — 55-60 qui ait tant haut terrier | Ne tant soit ... sor si haut rochier.

feuillet, une main de la fin du XVI^e siècle a tracé d'une écriture qui ne m'est pas inconnue, mais que je ne puis réussir à identifier¹, ces mots : *Gesta philipi Regis francie qui floruit anno D. 1181*. Le feuillet 1 contient une notice, écrite en ce siècle, sur le ms. Les feuillets 2 et 3 contiennent un fragment d'un censier français du XIV^e siècle². Sur le feuillet 4 ont été écrits au XIII^e siècle les 118 vers français dont on trouvera le texte plus loin³.

Ces vers sont le prologue d'un ouvrage que nous n'avons point. L'auteur commence par déclarer, dans une phrase longue et embarrassée, que si celui qui fit une entreprise devant laquelle tout autre qu'un homme de haut courage aurait reculé, que si celui-là avait vécu, si la mort ne nous l'avait ravi à Montpensier, aucun roi de France depuis le temps de Charlemagne, sauf Philippe son père, ne se fût illustré par un aussi puissant effort. Il s'agit donc de Louis VIII. De l'éloge du fils l'auteur passe à celui du père, et après avoir rappelé la prise d'Acre, il annonce l'intention de raconter la vie de Philippe-Auguste, d'après les chroniques de Saint-Denis (v. 69 et suiv.). C'est à la requête de son seigneur « de Flagi », de qui il se dit l'obligé, qu'il a entrepris de traiter ce sujet. Mais, comme il est bien difficile de composer en vers sans introduire dans le récit, en vue de la rime, des paroles inutiles, des mensonges selon l'expression sévère dont il se sert (v. 103), il a résolu de conter en prose « comme le livre de Lancelot, où il n'y a de rime un seul mot. » Enfin il termine par un appel à l'auditoire, invitant ceux qui ont envie d'entendre la vie de Philippe-Auguste à ne pas s'éloigner, et il annonce qu'il parlera aussi de Louis VIII.

L'idée que les entraves de la versification nuisent à la précision et à l'exactitude est assez simple pour s'être présentée aux écrivains de tous les temps, mais on a dû surtout songer à l'exprimer à une époque où il était encore habituel de rimer tous les ouvrages destinés à l'amusement ou à l'instruction des laïques. Notre auteur s'excuse visiblement de n'avoir pas écrit en vers la vie du roi Philippe. C'est ainsi qu'au commencement du XIII^e siècle le comte Renaut de Boulogne, ayant désiré que la chronique de Turpin lui fût traduite en prose, le traducteur jugeait opportun de faire connaître le motif d'une préférence si peu conforme au goût régnant. Et ce motif était précisément celui qu'invoque notre historien de Philippe-Auguste : « Et por ce que rime se velt afaitier de « moz conqueilliz hors de l'estoire, vout li quens que cist livres fust sanz rime⁴. » Le prologue en vers est une dernière concession faite au goût des auditeurs : on leur contera en prose l'histoire de Philippe-Auguste et de son fils, mais on les invite en vers à l'écouter.

1. Elle ressemble un peu à celle de P. Pithou qui a publié le premier la *Philippide*, mais la ressemblance ne va pas jusqu'à l'identité.

2. On lit à la fin : « ... les quix cens Mons. Hubert Riboule soign^r d'Acé et de la Chapelle Gastinel... » *Assé le Riboul* est un village du canton de Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe).

3. Les feuillets 2 et 3 sont évidemment de simples feuillets de garde, mais le quatrième, bien que ne faisant pas partie du premier cahier (lequel se compose des feuillets 5 à 12), y a pourtant été rattaché depuis le XIV^e siècle au moins, puisqu'il y a au v^o de ce feuillet 4, d'une écriture de ce temps, un sommaire de la *Philippide*, sous ce titre : « In hac pagina continetur in grosso materia totius hujus libelli ».

4. G. Paris, *de Pseudo-Turpino*, p. 56.

La chronique elle-même, dont nous avons le prologue, ne nous est pas parvenue. Peut-être faut-il la reconnaître dans un ouvrage duquel deux mss., actuellement perdus, sont indiqués ainsi qu'il suit dans un des catalogues de la Bibliothèque de Charles V¹ :

997 bis. Le livre du roi Philippe le Conquerant rimé.

997 ter. Le romans du roi Philippe le Conquerant, les Macabées, Pamphilet et les epistres Seneque, partie en rime et partie en prose, en lettre de note.

A la vérité, ces deux ouvrages sont donnés comme « rimés », au moins le premier, car il peut y avoir doute pour le second. Mais étaient-ils rimés d'un bout à l'autre? L'auteur du catalogue n'aura-t-il pas étendu à tout l'ouvrage ce qui n'était vrai que du prologue? En tout cas un « romans » de Philippe le Conquerant, en vers, nous est inconnu.

C'est à la requête de son bon seigneur « de Flagi » que l'auteur inconnu de ce prologue a entrepris de traiter en français de l'histoire de Philippe-Auguste (vv. 74 ss.). Quel était ce personnage de qui nous n'avons ici que le surnom? On peut, si je ne m'abuse, le déterminer sans faire une part trop grande à la conjecture. Nous devons tout d'abord supposer qu'il avait vécu sous Philippe-Auguste et sous Louis VIII et que ce fut peu d'années après la mort de ce dernier que l'idée lui vint de se faire écrire en français les faits de ces deux rois. Gile de Flagi, sur qui nous avons des témoignages depuis 1203 jusqu'à 1236, qui avait, dès le temps de Philippe-Auguste, rempli la fonction de châtelain de Sens, me paraît d'autant mieux satisfaire aux conditions cherchées que je ne vois en ce temps aucun autre fief du nom de Flagi. Le village d'où Gile tirait son nom est situé dans l'arrondissement de Fontainebleau, canton de Lorrez-le-Bocage.

En 1203 (n. s.) Philippe-Auguste confirma la cession que Gile de Flagi avait faite à l'abbé de Saint-Germain-des-Prés de ses droits sur l'avouerie et le lignage d'Esmans².

En 1215, 1230 et 1231 Gile de Flagi, qualifié, à la première de ces dates, de châtelain de Sens, prend part à des actes dont il est inutile de rapporter ici l'analyse, parce qu'on la trouvera dans le *Trésor généalogique* de dom Villeveille, actuellement en cours de publication³. Ces trois actes concernent, comme celui de 1203, Saint-Germain-des-Prés.

Dans un compte des dépenses de saint Louis pendant l'année 1234, « Gilo de Flagiaco » figure pour un don de quatre livres⁴.

Enfin, en 1236, nous rencontrons une dernière mention de notre personnage dans une charte de l'archevêque de Sens relative à la fondation d'une chapelle « in herbergagio Gilonis de Flagiaco, militis, sito apud Bellam Fontanam⁵ ».

Voici maintenant les vers qui nous permettent d'accorder à Gile de Flagi

1. Je dois cette indication à l'obligeance de M. L. Delisle ; les numéros sont ceux que portent ces articles dans l'édition des catalogues de la bibliothèque de Charles V qui fera partie du t. III du *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*.

2. Delisle, *Catal. des Actes de Ph.-Aug.*, n° 749.

3. Bibl. nat., cabinet des titres, n° 128.

4. *Historiens de France*, XXI, 231 D.

5. De Marrier, *Historia regalis monasterii S. Martini a campis*, p. 522.

une petite place entre les protecteurs des lettres. D'après quelques indices, tels que l'emploi fréquent de *an* pour *en*, la copie paraît avoir été faite en Champagne.

- [Se] cil qui fist tant(e) haute
[āprise (f. 4)
Que ja nuls huem n'eüst āprise
S'il ne fust de très haut coraige
4 & espris de grant vasselaige
Nos eüst plus duré ou regne,
Ne cuit pas que dès Charle-
[maigne
Dom il est si granz deparlance,
8 Né[s] fu rois ne regna en
[France,
Si 9 il sont venu a tere,
Fors le roi Ph. son pere,
Qui tant feïst de granz efforz
12 Com il feïst, ne fust la morz,
Qui ne doute 9te ne roi,
Ne home nul, qui par desroi
Le nos toli a Mōpancier.
16 Se resons fust, a Deu tancier
Deüssom, por ce que si tost
Le nos toli, & de son ost
Ou ciel lassus fist 9paignon,
20 Quar tant soffri a Avignon
Por son saint nō & por sa foi
De mal, de paine, quege croi
Sans doute qu'il an ceste vie
24 A la corone desservie [frient
Des martirs qui por Deu sof-
Les granz tormenz & deguer-
[pirent
Cestmonde & ce qu'ili avoient,
28 9me cil qui rien n'i amoient
Qui fust contre le Deu servise.
A lor meniere & a lor guise
Le fist il, & li rois ses peres.
32 Li chanceliers dou ciel, sainz
[Peres,
Si 9 nos trovom an escrit,
- Lisant por voir por Jhesu Crit
Qui est voie, vertez & vie,
36 Guerpi sa roiz par qu'il sa vie
& son vivre de chascun jor
Chaçoit a paine & a labor;
& cist guerpirent lor enor
40 Por amor de nostre Segnor,
France la grant, la dolce terre,
& esmurent 9tanz & guerre
As Sarrazins, as mescreanz
44 Que l'an tenoit a recreanz,
As Sarrazins d'outre la mer,
& a cels que l'an sielt nomer
Popelicanz & Aubijois,
48 Que la vigors de ces dols rois
Qui tant sont dolz a reman-
[toivre,
An fista mainz santir & boivre
L'amer bevrage de la mort
52 Infernal, ou il sans confort
Seront toz jors sans deli-
[vrance.
Dou buen roi Ph. de France
Set l'an bien qu'il par le palacre
56 De mer passa & vint a Acre (b)
Que li Sarrazin nos avoient
Tolue a force & la tenoient.
Mès li buens rois par son
[grant san,
60 Ph., qui maint grant ahan
An soffri & mainz granz escharz
Que li esmut li rois Richarz
Ainz qu'il eüst la mer passée,
64 Par vigor l'ot tost ramenée
An la garde des Crestiens
& retolue as paiens,
Si 9 vos orroiz a delivre
68 9ter ci amprès an cest livre,

32 ms. Li clacel's — 48 dols = deux

- Si 9 le truis [tot] a devise
 An l'estoire de Saint Denise,
 Ou j'a ceste matiere prise
 72 Qu'an françois tretier ai āprise
 A la requeste mon segnor
 De Flagi, qui m'a grant enor
 Fete et mainz [bons] servises
 [fez.
 76 Dou buen roi Ph. les fez
 & les batailles & les guerres
 Que il fist par diverses terres
 Orroiz 9ter an ceste estoire.
 80 Bien doit sa vie estre ā mi-
 [morie
 & sa valors & sa largece
 A cels qui beent a proece,
 & ses sanz & sa porveance.
 84 An point mist le regne de
 [France
 & an force & an pooir
 Qui avant soloit poi valoir.
 & se ne cuidasse mesprandre
 88 Vers mon segnor, ja ce
 [āprandre
 A tretier n'escire n'osasse ;
 Mès chose nule ne me lasse
 Que il me vuelle comander,
 92 Ainçois me cuit ml't amander
 Se ge puis fere son plesir,
- Mès trop redot a anvair
 Ceste œuvre ; mès, vaille que
 [vaille,
 96 Ausi 9 par ci le me taille,
 M'en irai outre par la letre
 Sans riens oster & sans riens
 [metre.
 Issi vos an feré le conte
 100 Non pas rimé, qui an droit 9te,
 Si 9 li livres Lancelot
 Ou il n'a de rime un seul mot,
 Por mielz dire la verité
 104 & por tretier sans fauseté ;
 Quar anviz puet estre rimée
 Estoire ou n'ait ajostée
 Mançonge por fere la rime.
 108 Ne quier fere or plus longue
 [lime
 An rimoier, mès qui anvie
 Ne talant avra de la vie
 Oir Ph. le buen roi (c)
 112 Ne s'esloigne pas loign de
 [moi,
 Ainçois s'en aproche bien près,
 Quar il i orra ci amprès
 Parler de son fil Looïs,
 116 Le roi qui tant fu posteïs
 Dom nos sommes tuit irascu
 De ce que si poi a vescu.

96 Locution qui pour n'être pas rare n'en est pas moins obscure. G. Paris m'en signale deux exemples :

Bons avocas....
 Ne quiert apiaus ne fausses lois,
 Ains suit decretales et lois
 Ainsi com par mi le me taille.

(Jubinal, Contes, I, 289.)

Et dans le Jeu Adam (éd. Conssemaker, p. 299) :

Par foi ! tu dis a devinaille
 Ainsi com par chi le me taille.

En voici un troisième, tiré de la Desputizon du Croisié et dou descroisié :

Ausi com par ci le me taille,
 Cuides foir d'enfer la flame
 Et acroire et metre a la taille
 Et faire de la char ta dame.

(Rutebeuf, 1^{re} éd., I, 133 ; 2^e éd., I, 158.)

100 Ms. Nos. — 106 n'ait, corr. nen ait ou ne soit ?

IV.

PLAIDOYER EN FAVEUR DES FEMMES.

Dire du bien, et surtout dire du mal des femmes, a été pour le moyen âge, comme pour l'antiquité, un des lieux communs de la littérature. Impuissants à saisir les aspects variés d'un sujet, incapables d'une appréciation indépendante et nuancée, les écrivains du moyen âge qui ont traité ce lieu commun ont pris décidément parti pour l'une des deux opinions opposées, et leurs compositions sont ou des invectives ou des panégyriques.

L'invective semble avoir la priorité dans l'ordre chronologique. Non qu'en fait on ait de bien solides raisons pour considérer les poésies où la femme est attaquée comme plus anciennes que celles où elle est louée; mais ces dernières se présentent avec le caractère de plaidoyers, de défenses : ce sont des réponses qui supposent non-seulement l'existence, mais encore la fréquence de l'attaque.

A ne prendre que les poésies françaises consacrées au blâme ou à l'éloge des femmes qui ont été publiées, laissant de côté les pièces inédites et les textes nombreux où le même sujet est traité incidemment, on peut citer :

1° *Contre* ¹ :

Le « blastange des fames », Bibl. nat. fr. 837 fol. 240, Jubinal, *Jongleurs et Trouvères*, p. 75. Inc.

Cil sires qui forma le monde.

La comparaison de la pie et de la femme, en couplets *coulés*. Musée brit. Harl. 2253 fol. 112; Jubinal, *Nouveau recueil de contes*, II, 326. Inc.

Femmes a la pie.

« Li epystle des femes », Bibl. nat. fr. 1553, fol. 504, Jubinal, *Jongl. et Trouv.*, p. 21, en couplets de 12 vers octosyllabiques. Inc.

Femes sont de diverse vie.

« L'evangile as fames », de JEHAN DURPAIN, Bibl. nat. fr. 837 fol. 201, 1553 fol. 519, 1593 fol. 99, Dijon 298. Jubinal, *Jongl. et Trouv.*, p. 26; récemment réédité par M. Constans ². Le début, qui varie selon les mss., est dans 1553 :

Quiconques velt mener pure et saintisme vie.

« Le blasme des fames » dont je connais cinq rédactions. 1° Laurentienne XLII, plut. XLI, fol. 83, sous ce titre : « Incipit tractatus de bonitate et malitia mulierum »; 190 vers, quoique incomplet de la fin; P. Heyse, *Romanische inedita*, p. 63. — 2° Ms. de Westminster abbey sous ce titre : « Le dit de la condition des femmes, » complet en 126 vers; *Bulletin de la Soc. des anc. textes français*, 1875, p. 27 et 34. — 3° Musée brit. Harl. 2253 fol. 111; sans titre, complet en 96 vers; Jubinal, *Nouv. rec.* II, 330; Th. Wright, *Reliquiæ antiquæ*, II, 221. — 4° Bibl. nat. fr. 1593 fol. 153, « le blasme des fames », 76 vers. — 5° Bibl. nat. fr. 837 fol. 192, « le blasme des fames », 94 vers;

1. L'ordre que je suis dans cette énumération est l'ordre alphabétique déduit du premier vers de cette pièce. Il n'y a aucun fond à faire sur les titres donnés par les mss. soit en rubrique, soit en explicit.

2. *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, t. III (*Marie de Compiègne d'après l'Évangile aux femmes*).

Jubinal, *Jongl. et Trouv.* 79¹. — Tous ces textes commencent, à quelques variantes près, par ces deux vers que je donne d'après le ms. Harleien :

Qui femme prent a compagnie
Veiez s'il fait sen ou folye.

2° *Pour* :

« Le bien des fames », Bibl. nat. fr. 837 fol. 193 ; Jubinal, *Jongl. et Trouv.*, p. 83. Se trouve aussi dans le ms. Harl. 4333 ; cf. *Romania*, I, 209. Inc.

Qui que des fames vous mesdie.

Le dit des femmes, Musée brit., Harl. 2253 fol. 110 ; Jubinal, *Nouv. rec.*, II, 334 ; Th. Wright, *Reliquiæ antiquæ*, II, 218. Quelques uns des vers de ce petit poème sont reproduits dans un traité de courtoisie que renferme le ms. de la Bodleienne Selden *supra* 74. Inc.

Seignours et dames, ore escotez.

A ces deux pièces il faut ajouter celle dont le texte suit, et qui nous a été conservée par le ms. du Musée Britannique, Cotton, Cleopatra A, 8. Elle est évidemment incomplète de la fin. Ce que nous en possédons a été écrit vers le milieu du XIII^e siècle sur un feuillet de garde qui, dans son état actuel, ayant été quelque peu rogné vers le haut, mesure 170 mill. sur 100. Ce feuillet de garde, maintenant numéroté 82, n'est mentionné dans aucun des deux catalogues du fonds Cottonien.

Une particularité paléographique que présente ce morceau, et qui n'est pas indigne d'être notée, c'est l'emploi des chiffres arabes (voy. vers 19 et 107). Il y a du reste de la même écriture, sur l'autre partie de la même feuille (fol. 83), des notes en français relatives au comput, et contenant aussi des chiffres arabes.

Une autre pièce sur le même sujet se rencontre dans deux mss. de Cambridge. Elle est précédée dans l'un d'eux de cette rubrique : « Ci comence du bounté des femmes. » Il n'y a aucun doute qu'elle a été composée en Angleterre. Je la réserverai donc pour une autre occasion, ne voulant faire entrer que des morceaux purement français dans le petit recueil de mélanges que j'ai l'honneur de présenter actuellement aux lecteurs de la *Romania*.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, tous ces plaidoyers pour ou contre les femmes reproduisent sans cesse un nombre assez limité d'arguments. *Contre*, outre toutes sortes de défauts qui sont bien près d'épuiser la liste des péchés capitaux, on invoque la faute d'Eve. *Pour*, on ne manque pas de faire valoir l'idée à laquelle un vers célèbre de J.-B. Legouvè a donné chez nous une forme pour ainsi dire consacrée :

Tombe aux pieds de ce sexe...

Elle avait déjà été exprimée, en bien mauvais hexamètres, par l'auteur d'un poème qui, du XIII^e siècle au XV^e, a eu la plus grande vogue, le *Facetus* :

Rusticus est vere qui turpia de muliere
Dicit, nam vere sumus omnes de muliere².

et nous la retrouvons dans le petit poème ci-après publié, vv. 13-8.

1. Il faut ajouter un court extrait (26 vers) copié dans le ms. Digby 86 ; voy. la notice de M. Stengel, p. 38.

2. Le *Facetus* a été longtemps attribué à J. de Garlande, attribution que conteste M. Hauréau dans son récent mémoire sur les œuvres de ce fécond auteur (*Notices et extraits des mss.*, t. XXVII, 2^e partie). Selon la glose d'un ms. cité par M. Hauréau

On invoquait encore dans le même sens des arguments théologiques. Le ms. Gg. 1.1. de l'Université de Cambridge donne (fol. 392 c) le résumé suivant des motifs pour lesquels la femme pouvait être préférée à l'homme :

Mulier prefertur viro, scilicet :

Materia : Quia Adam factus de limo terre, Eva de costa Ade.

Loco : Quia Adam factus extra paradisum, Eva in paradiso.

In conceptione : Quia mulier concepit Deum, quod homo non potuit.

Apparicionem : Quia Christus primo apparuit mulieri post resurrectionem, scilicet Magdalene.

Exaltacione : Quia mulier exaltata est super choros angelorum, scilicet beata Maria.

Je ne sais d'où a été tiré ce sommaire : je me borne à remarquer que les arguments tirés du lieu où furent respectivement formés Adam et Eve et de la conception de Jésus par la Vierge se retrouvent dans notre petit poème, vv. 80 et suivants. Il est probable qu'on y trouverait encore quelqu'un des autres arguments énumérés dans le latin, si le poème n'était incomplet.

- | | |
|--|--|
| <p>Tout a premiers v9....
 Que si vilain ne si estout
 Ne soiés que nus de v9 die
 4 De dame lait ne vilonie.
 Mout s'enpire, mout se hounist
 Li houn qui vilounie en dist.
 Qui as dames honor ne porte,
 8 La soie honors doit iestre mor-
 Or esgardés, vilaine jent, [te.
 Que Dius vous het apierte-
 [ment,
 Vous qui dites de nule dame,
 12 N'a tort n'a droit, visse ne
 [blasme.
 Li premier hostel que eüstes
 Furent lor ventre u v9 jeüstes,
 Et car et sanc d'eles presistes:
 16 gment est ce dont que v9 dites,</p> | <p>N'a gas n'a ciertes, mal ne lait
 De ce dont v9 iestes estrait ?
 Eles v9 ont tant gparé,
 20 Tant soufiert et tant enduré
 P^r vous si netement nourir,
 Souef garder et congoïr,
 Que, se nul bien i pensissiés,
 24 Que aorer les deüssiés.
 Tout li ossiel soient houni
 Qui suelent kuncier lor ni.
 Certes, se je l'osasse dire,
 28 Je juge que v9 iestes pire
 Que ne sont bies[tes] en pas-
 [ture
 En qui n'a raisson ne droiture.
 Et si saciés bien sans doutance
 32 Que Dius en prent si griés ven-
 [gance</p> |
|--|--|

(p. 19), les deux vers ci-dessus rapportés ne se trouveraient pas dans tous les mss. Je les ai trouvés dans ceux que j'ai consultés et dans les imprimés.

1 La fin du vers a été enlevée par le couteau du relieur. — 2 Ce mot étant engagé dans la reliure, comme du reste la première lettre de chacun des 22 premiers vers, n'est pas très-sûr. — 7-8 Ces vers sont évidemment une citation; cf. « le bien des fames », *Jubinal*, *Jongleurs*, p. 86 : Quar si comme li sages dist, | N'est pas sages qui en mesdit : | Qui aus fames honor ne porte, | La seue honor doit estre morte. — 25-6 *Prov. bien connu qui est cité au même propos par le poème de Cambridge*. — 29 Cf. *Chrétien de Troyes*, *Perceval* (dans mon *Recueil d'anciens textes*, 18, 174-6 : Sachiez bien... | Que Galois sont tuit par nature | Plus fol que bestes en pasture.

Que nus ne lor est anemis
 Qui ains la mort ne soit honis.
 Lor anemis est cil sans doute
 36 Qui d'eles mesdire ne doute.
 Et nous resavons bien trestuit
 Que joie, solas ne deduit
 N'avons entirement sans eles.
 40 Tant sont lor acointances beles
 Que nous avons joie ml't grant
 Quant eles nos font biau san-
 [blant.
 Mes unes jens desloisont la
 44 Qui des dames qure nen ont,
 Ains he[e]nt ces p^r ce lui.
 Je pri Diu qu'il lor doinst anui;
 Par sa viertut, par sa poissance
 48 Priegne d'eles si grief ven-
 [gance
 Qu'il deviegne tuit si con-
 Sibestorné, si contrefait [trait,
 Que li uns n'et de l'autre qure
 52 Quant il oevrent contre nature
 (*Vers enlevé à la reliure*) (b)
 S'il n'est del mestier desloial,
 Ne ja mais hom mal n'en diroit
 56 Se lour visce ne les haoit.
 Dius me puist vif et mort honir
 Si ja p^r çou les voel haïr,
 Quar je voi tout apiertement
 60 Que d'eles tous li biens descent.
 Pour dames donne l'en ma[i]nt
 [don
 Et 9trueve mainte cançoun;
 Maint fol en sont devenus sage,
 64 Maint bas hom montet en pa-
 [rage,
 Hardis en devient mains
 [couars

Et largues qui seut iestre es-
 [cars.
 Maint[e] joie en est demenée,
 68 Et mainte guere racordée;
 Mains vilains rudes et despiers
 Devient pour les dames apiers.
 Eles font maint dolant joieus,
 72 Et refraignent main[t] orgel-
 [leus.
 Saciés que Dius ml't les ama
 Quant establi et coumanda
 Que nous fuissions en lor dan-
 [gier
 76 De les amer et des prissier;
 C'en est la fins c'en est la
 [soume.
 Et Dius les aime plus que l'ome;
 Et par .3. manieres poés,
 80 Ce prover : quar fais et formés
 Fu li hom defors Paradis;
 Et quant il fu la dedens mis,
 Nostre Sire dormir le fist
 84 Et en dormant del cors li prist
 La coste dont feme forma.
 Or esgardés s'il li moustra
 Plus grant amour que l'ome
 [lors
 88 Quant il fourma l'oume defors?
 Apriès, quant Dieu vint a plassir
 Qu'il vout p^r nous hom devenir,
 Sans oeuvre d'oume, purement,
 92 Nasqui de feme, voirement.
 S'auquns demande coument
 [pot
 Iestre, je di : si com Dius vot.
 N'en sai moustrer autre pro-
 [vance,

45 Corr. cele por celui. — 55 Les lettres soulignées sont fort douteuses, le ms. étant troué et taché à cet endroit. — 61 ms. mât. — 62 Il y a dans le bien des fames, ms. Harleien, deux vers analogues qui manquent dans l'édition de Jubinal : Fanme fait feire noviax sons | Et dire sonez et chançons.

65 et suiv. Cf. le bien des fames (Jubinal, Jongleurs, p. 85) : Fame si est de tel nature | Qu'ele fait les coars hardis, | Et esveillier les endormis. | Mout est fame de grant pooir, | Car par fame, je[l] sai de voir, | Devient large li aver. — 87 Corr. qu'a.

- 96 Mais bien sai tés fu sa pois-
[sance,
Et nus loiaus de çou ne doute.
Mais s'auquns mescreans m'as-
[coute,
Apiertement se traie avant,
100 Et je mousterai par sanblant
Que Dius de la Virge naquist.
Jadis quant li pulles enquist
De qui lignée cil naistroit
104 Qui le monde salver devroit,
A Moïse[n]t fu coumandé
De par Diu que li .12. ainsné
Des .12. lignées pressisent
108 Cascuns une verge, et meïs-
[sent
(Deux vers enlevés à la reliure.)
De celes qui raverdiroit
112 Sans planter et fruit porteroit.
- Icil a qui verge ce fust
Fust ciertains que naistre
[deüst
De son lignage li Salveres
116 Qui est apielés fuis et peres.
La verge q'Aaron i mist
Savons nous bien qu'ele fors
[mist
Fuelles et flours et nois no-
[vieles.
120 Or di, desloiaus, 9ment eles
Porent en la verghe venir?
Coument pot la verge florir
Sans ce que tiere n'atouça
124 Et que nature n'i ovra?
Et je dira coument ce fu
Que la Verge fruit conceü....
(Le reste manque.)

Paul MEYER.

111 et suiv. La première lettre de chaque vers a été coupée à la reliure.
